

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 3 (1909-1910)
Heft: 7

Artikel: Un pèlerinage : pour le 16 décembre
Autor: Cart, William
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068835>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un Pèlerinage.

Pour le 16 décembre.

... Une rue étroite et bruyante, une maison de peu d'apparence, un vestibule sombre, planchéié de bois et s'ouvrant sur une cour maussade avec un jardinet souffreteux... Nous montons deux étages, par un escalier mal éclairé et étroit, et nous entrons dans une toute petite chambre, au plafond bas, d'aspect plus miséreux encore que modeste... C'est là qu'est né le maître qui a pénétré dans les profondeurs de l'âme inconnues avant lui, qui en a révélé les douleurs et les joies, un des Elus que l'humanité reconnaissante révère comme un des grands Consolateurs. Il a connu, dès l'enfance, toutes les amertumes et toutes les souffrances de la vie; et c'est ainsi que son caractère s'est trempé, qu'il est devenu un lutteur, un triomphateur...

C'est dans cette mansarde qu'est né Beethoven.

Il a fallu que bien de l'encre coulât avant que la vérité fût dûment établie au sujet de la maison natale de Beethoven. Longtemps on a cru qu'il avait vu le jour au n° 934 (ancien; actuellement n° 7) de la Rheingasse. Une plaque de marbre encastrée dans la façade l'attestait encore il y a une quarantaine d'années. Et pourtant dès 1838 des chercheurs locaux avaient prouvé¹, documents en mains, que les parents de Beethoven n'avaient habité la Rheingasse que depuis 1775 ou 1776, et que leur fils Louis était né dans leur triste appartement de la Bonngasse, n° 515 (n° 20 d'aujourd'hui). On a fini néanmoins par se rendre à l'évidence; la plaque fallacieuse a été enlevée; dès 1889 une association s'est formée, sous la présidence honoraire de Joachim, afin d'acheter la maison natale de Beethoven et de la transformer en musée destiné à recueillir les reliques du maître de Bonn. L'association *Beethoven-Haus* a pleinement réussi, soutenue comme elle le fut par les sympathies artistiques — et financières — du monde entier; chaque année elle organise des concerts qui sont des merveilles, et les collections qu'elle a réunies sont d'une richesse et d'un intérêt incomparables.

La famille de Beethoven, toujours aux prises avec la misère, avait dû se confiner dans les chambres donnant sur la cour; celles du devant étaient habitées par des locataires bien payants. Aujourd'hui, le « Musée » occupe la maison tout entière, presque trop petite pour contenir tous les « souvenirs » qui sont venus s'y accumuler.

C'est là que j'entrais, par une pluvieuse après-midi de dimanche du lamentable mois de septembre dont nous avons été gratifiés cette année. Le mauvais temps avait écarté les visiteurs indifférents. J'avais la bonne chance d'être seul, guidé par une gardienne consciente et respectueuse de la mission qui lui est confiée.

¹ Voir la biographie de Beethoven par Thayer, tome I, *Anhang VIII*.

Il ne peut pas être question de dresser ici un catalogue de toutes les reliques de Beethoven qui ont trouvé place dans *sa* maison ; d'ailleurs le numéro de la *Vie Musicale* n'y suffirait pas. Notons seulement les objets les plus importants. Est-il besoin de dire que partout nous retrouvons la main de Joachim ? Il fut non seulement le plus fidèle interprète de Beethoven, mais l'organisateur, le généreux donateur du musée consacré à l'auteur du Concerto en ré.

D'abord une richissime collection de portraits et de bustes du maître lui-même, ainsi que des modèles des monuments élevés en son honneur, depuis les dessins et les silhouettes des contemporains jusqu'à l'œuvre si discutée de Klinger. Puis ce sont les parents, les amis, les protecteurs, les collègues — et aussi les rivaux — qui viennent se grouper autour de celui qui les dépassa tous. Un des portraits les plus précieux est celui de la comtesse Thérèse Brunsvik, qui fut bien probablement la fiancée, « l'immortelle aimée »¹ de l'infortuné compositeur, avec la dédicace : DEM SELTNEN GENIE, DEM GROSSEN KUNSTLER, DEM GUTEN MENSHEN (*sic !*) VON T : B :

C'est avec une réelle émotion qu'on retrouve les meubles du cabinet de travail de Beethoven, son fauteuil, sa table à écrire, encore surmontée de ses bibelots familiers, sa canne et ses plumes, et surtout son épинette et son piano à queue, aux touches écornées et creusées par l'usage, les instruments à cordes qui servaient à son quatuor ordinaire : un violon de Nicolas Amati 1690 ; un second de Jos. Guarnerius, fil. Andreas, Cremona 1718 ; l'alto de Vicenzo Ruger detto il Per, Cremona 1690 ; le violoncelle d'Andreas Guarnerius, Cremona 1675. Si tout ce que nous avons vu jusqu'ici est intéressant, ce qui est poignant, ce sont les instruments acoustiques que le pauvre sourd avait fait faire de 1812 à 1814 par Maelzel, l'inventeur du métronome. Quand on voit ces informes cornets, lourds, malcommodes, on se rend compte, brutalement, de ce qu'a dû souffrir celui qui ne pouvait plus entendre sa propre musique, on mesure quel tourment ce devait être pour lui que de se trouver au milieu de ses semblables, qu'il aimait tant, et avec lesquels il ne pouvait plus rien échanger... Et dire que c'est dès lors qu'il a créé ses chefs-d'œuvre les plus sublimes !

Le *Beethoven-Haus* possède enfin, et c'est là une des parties les plus attrayantes de ses collections, une foule d'autographes de l'auteur de *Fidelio*, des lettres, des esquisses de compositions, des œuvres complètes, ainsi la Fantaisie-Sonate en *ut dièze* mineur op. 27, la délicieuse Sonate op. 28, la *Missa Solemnis*, le Quatuor russe op. 59, N° III, etc., etc. Et de ces pages jaunies que nous avons sous les yeux monte à notre oreille tout un monde de mélodies bien connues, qui

¹ Je sais que la question est des plus discutées ; mais malgré tout ce qu'on a écrit, je crois encore que Thérèse Brunsvik fut la *unsterbliche Geliebte*.

se pénètrent, qui se fondent pour former une harmonie surhumaine. La chambre sombre s'illumine, un souffle divin semble l'effleurer... L'esprit de Beethoven plane encore sur les lieux de son enfance...

N'oublions pas, enfin, ces curieux cahiers de conversation auxquels le solitaire confiait tant de choses, depuis les comptes de ménage jusqu'à des extases comme celle-ci : *Allmächtiger, im Walde bin ich selig... jeder Baum spricht durch dich... in den Höhen ist Ruhe, Ruhe ihm zu dienen!*

Ce n'est pas seulement Beethoven le musicien que nous voyons ici à chaque pas ; c'est l'homme tout entier, c'est le héros moral, c'est celui que Romain Rolland a si admirablement fait revivre...

En sortant du morne logis devenu un sanctuaire, je m'inclinais devant la souveraineté du génie, qui souffle où il veut, qui descend sur les humbles demeures plutôt que sur les palais, et je répétais au dedans de moi les vers de Gœthe :

... Küss ich den letzten
Saum seines Kleides,
Kindliche Schauer
Treu in der Brust.

WILLIAM CART.

La Vie Musicale publiera dans son prochain numéro :

MICHEL BRENET, *Les idées musicales d'un bourgeois de 1830.*

Quelques remarques

au sujet de

la lettre de Beethoven au prince Nicolas de Galitzine

du 13 décembre 1823.¹

Georges Humbert affirme, dans ses considérations sur la lettre française de Beethoven au prince de Galitzine, l'authenticité du document de la Bibliothèque de Genève, et il a pleinement raison. Les remarques qui suivent ne feront que compléter sur certains points son exposé :

Tout connaisseur des carnets de conversation reconnaîtra au premier coup d'œil jeté sur le fac-simile de la lettre, l'écriture du neveu de Beethoven, Charles. A l'époque dont il s'agit, Charles tenait une grande partie de la correspondance de son oncle, et plus particulièrement la correspondance française, car il possédait les connaissances nécessaires pour rédiger à peu près sans faute une lettre en français. Beethoven lui-même comprenait et parlait bien un peu le français, mais il lui était difficile de s'exprimer correctement

¹ Ces notes ont paru dans *Die Musik* (IX, 4), Berlin, Schuster et Löffler.